

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1932

THÈSE

N^o 550

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Suzanne Yvonne SERGENT

Née le 11 mai 1903, à Paris

LA LECTURE SUR LES LÈVRES

SES INDICATIONS

DANS LES SURDITÉS ACQUISES

Président : M. F. LEMAITRE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE

2, RUE CASIMIR DELAVIGNE, 2

1932

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1932

THÈSE

N^o

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Suzanne Yvonne SERGENT

Née le 11 mai 1903, à Paris

LA LECTURE SUR LES LÈVRES

SES INDICATIONS

DANS LES SURDITÉS ACQUISES

Président : M. F. LEMAITRE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE

2, RUE CASIMIR DELAVIGNE, 2

1932

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIERE.
Anatomie médicale-chirurgicale et chirurgie expérimentale	GRÉGOIRE.
Physiologie	BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	N...
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale	MARION.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et Médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	M. VILLARET.
Clinique médicale	CARNOT.
	BEZANÇON.
	ACHARD.
	Marcel LABBÉ
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	LENORMANT.
Clinique chirurgicale	CUNÉO.
	N...
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGEANT.
Clinique de la tuberculose	Léon BERNARD
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Professeurs sans chaire	MAUCLAIRE-HOVELACQUE.
	MULON et VERNÉ.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE Neurologie et Psychiatrie.
 AUBERTIN . . . Pathologie médicale.
 BÉNARD (Henri) . . . Pathologie médicale.
 BROCC . . . Pathologie chirurgicale.
 BRULÉ . . . Pathologie médicale.
 BUSQUET . . . Pharmacologie.
 CADENAT . . . Pathologie chirurgicale.
 CATHALA . . . Pathologie médicale.
 CHABROL . . . Pathologie médicale.
 CHAILLEY-BERT . . . Physiologie.
 CHEVALIER . . . Pathologie médicale.
 DOGNON . . . Physique.
 DONZELOT . . . Pathologie médicale.
 ECALLE . . . Obstétrique.
 FEY . . . Urologie.
 GASTINEL . . . Bactériologie.
 GATELLIER . . . Pathologie chirurgicale.
 De GAUDART D'ALLAINES . . . Pathologie chirurgicale.
 GIROUD . . . Histologie.
 HALPHEN . . . Oto-rhino-laryngologie.
 HARVIER . . . Pathologie médicale.
 HAZARD . . . Pharmacologie.
 HUGUENIN . . . Anatomie pathologique.
 HUTINEL . . . Pathologie médicale.
 JOANNON . . . Hygiène.

MM.

LABBÉ (Henri). Chimie biologique.
 LAROCHE (Guy) Pathologie médicale.
 LEVEUF . . . Pathologie chirurgicale.
 LEVY-VALENSI Neurologie et psychiatrie.
 LIAN . . . Pathologie médicale.
 MONDOR . . . Pathologie chirurgicale.
 MOREAU . . . Pathologie médicale.
 MOULONGUET . . . Pathologie chirurgicale.
 MOURE . . . Pathologie chirurgicale.
 OBERLING . . . Anatomie pathologique.
 OLIVIER . . . Anatomie.
 PIEDELIEVRE Médecine légale.
 PORTES . . . Obstétrique.
 QUENU . . . Pathologie chirurgicale.
 RICHET Fils . . . Physiologie.
 SANNIÉ . . . Chimie biologique.
 SÉZARY . . . Dermatologie et syphiligraphie.
 TROISIER . . . Pathologie expérimentale et comparée.
 VALLERY-RA-
 DOT (Pasteur). Pathologie médicale.
 VAUDESCAL . . . Obstétrique.
 VELTER . . . Ophtalmologie.
 VIGNES . . . Obstétrique.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

LEQUEUX . . . Obstétrique.
 LEROUX . . . Anatomie pathologique.

MM.

NEVEU-LEMAIRE Parasitologie.
 REPTERER . . . Histologie.
 ZIMMERN . . . Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.		MM.	
ABRAMI . . .	Clinique médicale.	MOCQUOT . .	Clinique chirurgicale.
CHIRAY. . . .	Clinique médicale.	PROUST . . .	Clinique chirurgicale.
DEBRE	Clinique médicale.	SCHWARTZ. .	Clinique chirurgicale.
DUVOIR. . . .	Clinique médicale.	LE LORIER . .	Clinique obstétricale.
BASSET. . . .	Clinique chirurgicale.	LEVY-SOLAL. .	Clinique obstétricale.
CHEVASSU. . .	Clinique chirurgicale.	METZGER. . .	Clinique obstétricale.
HEITZ-BOYER	Clinique chirurgicale.	GUÉNIOT . . .	Clinique obstétricale.

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeurs sans chaire.	}	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY		Stomatologie.
CHAILLEY-BERT, agrégé. . .		Éducation physique.
LEDoux-LEBARD		Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ		Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions mises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation

A MON PÈRE

AUX MIENS

A M. le Professeur F. LEMAITRE

Professeur de Clinique Oto-Rhino-Laryngologique
à la Faculté de Médecine

*Qui a bien voulu accepter la prési-
dence de cette thèse.*

Témoignage de reconnaissance.

A M. le Professeur agrégé E. HALPHEN

Laryngologiste de l'Hôpital Saint-Louis

*Qui a bien voulu m'accueillir dans
son service et dont la bienveil-
lance m'a beaucoup facilité ce
travail.*

*Témoignage de reconnaissance et
de respectueuse affection.*

HISTORIQUE

Lire sur les lèvres c'est comprendre par la vue la parole qu'on n'entend plus. Cet art remonte, dit-on, à la plus haute antiquité. Pour ne citer que des auteurs récents, Rabelais, dans « Pantagruel » écrit : « Messer Mella de Gabrielis qui, devenu sourd, entendait tout homme italien, parlant tout secrètement que ce fût, seulement à la vue de ses gestes et mouvements de ses bau-lèvres ».

L'histoire nous rapporte de nombreux exemples de sourds ayant appris seuls à lire sur les lèvres, cela aussi bien en Italie qu'en Angleterre, en Espagne et en France. Dès 1648, le médecin anglais, John Bulwer, définit la lecture faciale : « Cet art subtil qui permet à un œil attentif d'entendre, aux mouvements des lèvres, ce que chacun dit ».

Mais il faut arriver en 1692 où Amman publie : « Le Sourd Parlant et en 1700 la « Dissertation sur la parole » pour trouver le premier traité de lecture sur les lèvres utilisé en France.

Puis l'Abbé Deschamps en 1779 publie le « Cours élémentaire des sourds et muets » et applique le pre-

mier en France la méthode orale aux sourds-muets d'Orléans. Il dit dans ce traité :

« Pourquoi ne pourrait-on pas suppléer à l'ouïe par la vue, comme on supplée à la vue par le toucher ? »

Mais c'est seulement en 1884 que M. Dupont dans « La lecture sur les lèvres palliatif de la surdité » dit : « La lecture sur les lèvres a pour mission de rendre le sourd à la vie sociale ». Puis, Guoguillot en 1889 écrit : « Comment on fait parler les sourds-muets » et ajoute en sous-titre : « Comment on enseigne aux sourds de tout âge à comprendre la parole par les yeux ». La même année, Graham Bell fonde la « Volta Review » (pour les professeurs de sourds et les durs d'oreille).

Dès 1874 cet auteur, qui ne put croire tout d'abord à la possibilité de la lecture faciale (Miss Fuller le convainquit du contraire en lui présentant une de ses élèves) conclut après de nombreuses observations espacées sur plus de deux ans, que toute personne voulant apprendre à lire sur les lèvres, pouvait y arriver. « Car cela n'était pas dû uniquement à un enseignement adéquat et à une bonne possession de sa langue, mais aussi au développement conscient ou inconscient d'une aptitude à saisir le sens de la phrase, dans son entier, en ne comprenant que les mots-clefs, à mesure qu'ils apparaissent sur les lèvres de son interlocuteur » (1).

Max-Albert Legrand, ancien médecin de la marine, devenu sourd, écrit en 1908 une série d'articles pour montrer aux médecins le bénéfice que toute surdité peut tirer de la lecture sur les lèvres.

(1) *Volta Review*, août 28, page 440.

C'est surtout à l'étranger que la lecture sur les lèvres est chose commune, elle semble y avoir pris récemment un développement considérable.

En Amérique il existe :

La Volta Review, fondée en 1889.

40 écoles de lecture sur les lèvres.

13 organisations de sourds ou durs d'oreille.

Voici le tableau résumant la situation de 1919 à 1929
(page 582 du numéro d'octobre 29)

En 1919		En 1929
9	Organisations pour les durs d'oreille.....	73
2	Villes où la lecture sur les lèvres est enseignée dans les écoles aux enfants durs d'oreille....	44
5	Villes ayant des classes de lecture sur les lèvres dans les cours du soir.....	60
2	Professeurs de lecture sur les lèvres pour enfants dans les écoles	72
70	Professeurs de lecture sur les lèvres pour adultes devenus sourds	498

En Angleterre il existe :

The National Institute for the Deaf, fondé en 1911 qui publie « The Problem of the Deaf » (A handbook of information), qui tient à la disposition de tout le monde les adresses de tous les professeurs de lecture sur les lèvres.

2 *Ligues de durs d'oreille*, une à Glasgow et une à Londres qui a deux filiales, se proposant la réunion de ses membres pour pratiquer la lecture de la conversation.

A Londres, 5 cours de lecture sur les lèvres le soir, organisés par le conseil municipal de Londres.

En Suisse il existe :

La Société Romande pour la lutte contre les effets de la surdité ou S. R. L. S.

La S. R. L. S. fondée en 1917 groupe les cantons de langue française et a sept filiales.

La revue « aux Ecoutes » (Lausanne) organe officiel de la société.

La S. R. L. S. exerce spécialement son activité sur les points suivants :

relations entre les sociétés similaires de Suisse allemande et de l'étranger ;

propagande, publicité, lutte contre les charlatans, formation de professeurs de lecture labiale.

Chaque année cours intensifs de lecture labiale.

En France en dehors de quelques organisations exclusivement privées il n'existe qu'un groupement de sourds mutilés de l'oreille fondé en 1924, dont l'organe est la *Revue de l'ouïe*. C'est la seule association importante.

L'enseignement de la lecture sur les lèvres n'est guère donné qu'aux sourds-muets, et dans les Instituts nationaux qui leur sont réservés.

Il n'existe pas, comme à l'étranger, d'écoles officielles à l'usage des sourds adultes, de cours du soir, et encore moins d'école destinée à la formation de professeurs de lecture faciale pour sourds adultes.

Rares sont les sourds qui savent que la lecture sur les lèvres peut leur être utile, rares aussi les otologues qui la conseillent avec conviction.

LE SOURD ET LE PUBLIC

On comprend assez mal, en général, ce que la vie d'un sourd a de pénible, pour qu'il soit nécessaire ici de remémorer quels sont les terribles désavantages de cette infirmité. En effet, le sourd est obligé, comme tout autre, d'aller à la poste, à la Banque, de faire ses menus achats, en plus de la vie familiale, sociale et souvent commerciale à laquelle il est tenu.

Or, comment peut-il affronter ces diverses éventualités ? Quel est, exactement, son état d'infériorité vis-à-vis de ses semblables ? Tout dépend, dira-t-on, du degré de surdité. C'est évident, mais, sans parler du sourd total, qui est un grand infirme, nous voulons nous occuper ici du demi-sourd.

Lorsque, dans une conversation, le demi-sourd a de la chance, il arrive à saisir les mots saillants, les « mots clefs » ; par un effort de compensation intellectuelle, il pénètre la pensée de son interlocuteur, mais sa répartie est plus ou moins prompte. L'effort qu'il fait le fatigue vite ; il peut encore vaquer à de menues occupations, déjà il fuit une conversation générale.

A un degré de plus, il ne saisit pas les « mots clefs »,

et répond à contre-sens, ou bien fait répéter. Déjà, à ce moment, s'est installée la hantise de ne pas comprendre, qui augmente de moitié ses appréhensions et sa surdité. La conversation devient fatigante, irritante, pour lui-même comme pour son entourage, surtout si l'on crie à son oreille dans le faux espoir d'être mieux entendu.

Le sourd a le double désavantage de se sentir une gêne et d'être rebuté par ceux à qui il s'adresse. Sensible à cet ensemble de circonstances, il devient susceptible, triste, et préfère la solitude aux occasions périlleuses pour lui de rencontrer ses semblables. Bien heureux, encore, quand il avait un travail ou une occupation, s'il n'est pas obligé d'y renoncer.

Dans sa famille, qui est pourtant le public le plus averti et le mieux disposé qu'il puisse trouver, le sourd se voit, de plus en plus, tenu à l'écart. Peu à peu, on se lasse de hausser le ton pour lui faire part des menus faits de la vie quotidienne, on se contente de le tenir au fait des événements importants. Il vit, de plus en plus, en marge de sa famille. S'il s'agit d'un vieillard, c'est surtout pénible pour lui ; s'il s'agit du Père ou de la Mère de famille, voyez quelles peuvent en être les conséquences.

D'autre part, le public qui se porte, de bon gré, au secours d'un mutilé ou d'un aveugle, s'irrite ou se moque de la moindre erreur du sourd. Pourquoi cela ? Est-ce parce que la surdité est l'infirmité la plus invisible ? Non pas même, puisque lorsqu'un sourd courageux se promène avec un cornet acoustique, tout le

monde le regarde, et il se trouve toujours un mauvais plaisant pour se moquer de lui.

Alors, quelle est la raison de la cruauté du public envers le sourd ? A mon sens, c'est l'ignorance où est le public : de ce qu'est la surdité, d'une part, et de ce qu'il devrait faire pour aider le sourd d'autre part.

Parlez posément, face au jour, en articulant nettement, si vous voulez donner au sourd toutes chances de vous comprendre. S'il ne vous a pas compris, sans vous impatienter, calmez-le bien plutôt et répétez-lui votre pensée sous une autre forme.

Il faut bien reconnaître avec Madame I. R. Ewing, professeur de lecture sur les lèvres à l'Université de Manchester, que :

« La surdité chez l'interlocuteur est..... extrêmement incommode. Il est vrai, je pense, que peu d'entendants réalisent le diabolique désavantage de la surdité. D'un autre côté, il est vrai que peu d'entre nous, qui sommes sourds, réalisent combien la surdité peut amener de retard et être fatigante et irritante chez autrui » (1).

D'autre part, un sourd a, plus que tout autre, besoin de la conversation d'autrui. Il ne peut se distraire ni avec la musique, la téléphonie sans fil, le phonographe, il ne peut aller ni au théâtre, ni au sermon. Pour conserver un intérêt, en dehors de lui-même, il a besoin, plus que tout autre, d'échanger ses idées avec son voisin. Or, il est impossible d'entreprendre la critique d'un

(1) I. R. Ewing Lip Reading, Manchester Université Presse, page 2.

livre ou une discussion quelconque sur un ton de voix très élevé ; la meilleure bonne volonté ne résiste pas huit jours. Par écrit, n'en parlons pas, c'est impossible, tout échange d'idée meurt en moins de cinq minutes.

Ainsi, ce n'est que la lecture de la conversation qui peut permettre au sourd de communiquer facilement avec ses semblables.

Miss Baird écrit : (1)

« Certaines personnes, même des spécialistes, pensent que la lecture faciale est la dernière ressource du sourd, mais, quand on est sourd soi-même, on réalise que même la plus légère connaissance en cette matière est une aide, même 6 leçons valent mieux que rien ».

Admettons même que le résultat ne soit pas des meilleurs, même en ce cas, on peut dire avec Madame Ewing que la lecture faciale « améliore la situation et que rien d'autre ne peut l'améliorer autant ». Dans certains cas, la situation peut être conservée, dans d'autres, la vie familiale continuer presque normalement.

Tous les autres inconvénients de la surdité demeurent, mais combien différente est la vie de celui qui n'est, malgré tout, pas privé du commerce de ses semblables.

(1) E. M. Baird, Lip Reading in Australia. *In Volta Review*, August 1919, page 422.

INDICATIONS

Quels sont donc les sourds justiciables de la lecture sur les lèvres ? En principe, tous ceux qui ne comprennent pas une conversation à voix normale, sans tenir compte de l'étiologie de la surdité, et les indications dépendent surtout du sujet lui-même.

Sans parler des facilités indéniables de certains élèves, facilités imprévisibles, mais assez semblables à la facilité qu'ont certaines personnes pour les langues vivantes, il faut tenir compte :

- Du degré d'instruction du sourd.
- De sa situation sociale.
- De son entourage.
- De l'ancienneté de la surdité.

1° Du degré d'instruction du sujet.

Point n'est besoin d'une instruction supérieure, mais une instruction primaire, à peu près du niveau du brevet élémentaire est indispensable.

Avec des manœuvres, des ouvriers peu développés, vous arrivez à faire lire les phrases simples de la vie

quotidienne, le vocabulaire courant. Vous ne pouvez, évidemment, pas dépasser ces limites, ou bien, il faudrait, du même coup, parachever l'instruction du sourd.

2° De sa situation sociale

Celle-ci a une grande importance. Une situation qui oblige à des conversations fréquentes est une excellente condition de réussite. Que ce soit nécessité ou coquetterie, quand une femme doit répondre à tout prix, elle fera l'effort, elle prêtera l'attention nécessaires.

3° De son entourage.

La situation familiale du sujet est capitale. Les sourds qui vivent seuls, isolés, ont beaucoup plus de peine à apprendre, tout d'abord, et ensuite à ne pas perdre ce qu'ils ont acquis.

4° De l'ancienneté de la surdité.

Elle pourra presque faire prévoir la rapidité des résultats. Autant un dur d'oreille, qui n'a pas encore renoncé à la vie en société, apprend vite à se servir de ses yeux en guise d'appareil de prothèse, autant un grand sourd, qui a perdu le contact de ses semblables, qui a renoncé à s'intéresser à leur commerce, et vit seul avec lui-même, se plie avec peine à une gymnastique intellectuelle inaccoutumée. Un tel sourd est peu maniable, il manque de la souplesse indispensable pour faire travailler l'œil ou l'oreille là où, en tout temps, il a été accoutumé à se

servir de l'oreille seule. Vous le rééduquez lentement, en ménageant son attention, en lui évitant la fatigue qui amène vite la migraine et redouble ses bourdonnements d'oreille.

Il faut beaucoup d'autorité pour lui persuader qu'il va revivre, qu'il comprend n'importe qui, qu'il est capable de vaquer à ses occupations.

Au contraire, prenez un sourd actif, qui commence à être gêné dans son métier ou dans sa vie mondaine. Il n'est pas encore isolé. Vous lui procurez un palliatif qui lui permet de comprendre la parole qu'il n'entend plus : un tel sujet passera aisément de la compréhension auditive à la compréhension visuelle, souvent même sans faire la part de l'une ou de l'autre de ses perceptions.

Les reliquats auditifs aideront le sourd à parfaire sa lecture faciale. Quand la surdité aura augmenté, comme c'est à peu près la règle, il lira très bien ses interlocuteurs.

Aussi devrait-on enseigner précocement la lecture sur les lèvres aux sourds qui sont destinés à voir leur infirmité progresser. On a prétendu que « si le sourd lit sur les lèvres, il n'écoute plus, et sa surdité augmente ». Nous en sommes encore à voir un tel paradoxe se réaliser.

En effet, l'individu qui a du mal à suivre une conversation renonce à comprendre et il renonce si bien que même lorsqu'il pourrait fort bien entendre, il se retranche derrière cette impossibilité supposée.

Au contraire, vous lui donnez le moyen de compren-

dre là où cela lui était difficile. Il suit, sans s'en rendre compte, toute la conversation, et comme une habitude de toujours prime une habitude bien plus récente, là où son oreille est encore valable, il l'utilise par simple instinct du moindre effort.

Inutile d'ajouter qu'une bonne vue ou la correction d'une vue moyenne est indispensable.

MÉCANISME DE LA LECTURE SUR LES LÈVRES

Pour savoir quels services la lecture faciale peut rendre au sourd, il semble assez important de se rendre un compte exact du mécanisme par lequel elle permet de comprendre la conversation.

Faisons une comparaison simple : un enfant apprend à lire, il apprend l'alphabet, il syllabe, il lit les mots, puis les phrases. On lui donne d'abord un livre en gros et grands caractères ; puis, peu à peu, les caractères d'imprimerie deviennent d'une grandeur courante. A ce moment, l'enfant lit mal l'écriture manuscrite même la plus claire, et ne lit pas une écriture un peu difficile. Plus tard, ce même enfant a complété ses acquisitions et comprend n'importe quelles pattes de mouches, n'importe quelles phrases difficiles, tant que les mots sont connus de lui.

Il m'est arrivé de mettre deux jours à lire le mot « entériner » dont je ne connaissais pas le sens et qui était mal écrit.

Voilà donc le côté *difficulté*.

Voyons d'autre part le côté *rapidité*.

L'enfant épelle lentement, car il lit au début *toutes*

les lettres, y compris les finales et les « e » muets. Ensuite il lit toutes les syllabes, puis enfin il ne lit plus que les mots.

Maintenant croyez-vous que vous, lecteur avisé, qui lisez à haute voix, lisiez tous les mots ? Que non pas, vous ne voyez que les substantifs, les adjectifs, les verbes. Autrement dit, les caractéristiques, les « mots clefs ».

Bien mieux, quand vous lisez un livre pour vous-même, vous lisez plus ou moins vite, mais en moyenne cinquante pages in-12 à l'heure, ce qui représente le chiffre moyen de 1000 lettres à la minute. Ceci vient à dire que, quand vous lisez, vous sautez un nombre considérable d'éléments et que votre compréhension n'en est pas gênée.

Quand vous entendez une conversation il en est exactement de même, voici la preuve :

On vous parle au téléphone, vous comprenez très bien votre interlocuteur, il vous dit, tout à coup, un nom propre, une adresse *inconnus*, vous ne comprenez plus du tout, vous arrivez à grand peine à faire épeler et il vous faut recourir au stratagème des P. T. T. (J. comme Jeanne, V. comme Victor, etc). Vous comprenez, dans la vie courante, convenablement l'anglais ou l'allemand. Au téléphone on vous parle cette langue et vous ne comprenez que deux ou trois mots par phrase. Si l'on vous parle très lentement, vous reconstruisez votre phrase, sinon vous ne pouvez pas suivre, sans habitude tout au moins,

Quand vous entendez de vive voix, le nombre d'éléments qui vous échappent ne vous est pas perceptible. A un degré de plus, au téléphone, vous êtes gêné pour les choses hors du sens courant.

A un degré de plus vous êtes sourd.

Si le sourd apprend à lire sur les lèvres au moment où il est encore très entraîné à cette gymnastique d'association, de substitution que nous faisons à chaque moment, sans même nous en apercevoir, quel résultat peut-il obtenir ?

Le lecteur facial moyen est à peu près la personne qui téléphone.

En effet, il y a un certain nombre d'éléments visibles sur tout l'ensemble de la figure ; formes des lèvres, mouvements des ailes du nez, du menton, des joues, expression des yeux, mais ces éléments ne sont pas très nombreux en comparaison de la richesse du vocabulaire et il faut souvent que le sourd fasse un effort pour pouvoir les utiliser à la compréhension de son interlocuteur et il ne comprendra jamais que les mots connus. Autrement dit, il a un plus mauvais téléphone que le vôtre, il lui faut un effort de suppléance plus grand que le vôtre, mais c'est tout. Les « mots clefs » lui ont donné le sens général de la phrase, le sourd a très bien compris votre pensée ; demandez-lui de répéter la phrase que vous venez de dire, le sens général y est bien, mais le mot à mot n'y est que rarement.

C'est dire que chez certaines personnes, dont l'esprit souple, éveillé, associe rapidement, vous aurez l'illusion absolue de l'audition. Chez d'autres vous aurez un résultat moyen, et chez les illettrés un résultat si borné, si limité, que l'on se demande si cela vaut la peine.

Par ailleurs, la lecture faciale a une grosse valeur en tant que psychothérapie. Le sourd, abandonné à lui-même, *cesse bien vite d'écouter*. Il perd l'habitude de modeler son esprit sur celui d'autrui. La gymnastique dont nous avons parlé plus haut, lui devient étrangère, qui plus est, très pénible.

En le faisant travailler, vous obligez votre malade à faire attention, à prêter l'oreille. Vous le réadaptez à la vie, permettez-moi l'expression, vous le remettez en circulation. Si donc la lecture faciale peut quelque chose, bien loin d'augmenter la surdité, dans certains cas, elle paraît bien plutôt la *stabiliser*. Elle empêche de s'installer ce qu'on a pu appeler la « surdité psychique ». Tout dépend, encore une fois, de l'ancienneté de la surdité.

Comme il a été dit, le sourd doit voir l'ensemble de la figure et tirer profit de tous les renseignements qu'elle peut lui livrer ; ce n'est donc pas le terme « lecture sur les lèvres » qui est le nom propre, mais bien celui de « lecture faciale » : le terme anglais de lecture de la conversation « *speech reading* » est encore préférable mais peu commode en français.

APPLICATION

Les méthodes de lecture sur les lèvres ont été patiemment édifiées par les professeurs de sourds-muets qui, par analogie, les appliquent aux surdités acquises.

Avec un individu devenu sourd, la méthode ne saurait être édifiatrice comme chez le sourd-muet. Il ne s'agit plus, ici, de modeler un cerveau de cire vierge, mais bien d'utiliser d'anciennes habitudes pour l'adapter à de nouvelles nécessités.

Il s'agit de l'éducation d'un sens à une fonction nouvelle.

L'individu se sert de ses yeux pour voir, de ses oreilles pour entendre, et il lui faut maintenant s'en remettre à la vue seule pour remplir les deux fonctions.

Dès l'enfance, l'individu fait la synthèse du son et de l'idée qu'il représente. Tout son vocabulaire est donc une image auditive. Survient une difficulté à percevoir les sons : que faire ? Il faut substituer à l'image sonore une image visuelle. Cette substitution est parfois si parfaite que le sourd, se référant à la plus ancienne habitude, « entend ce qu'il voit ».

Variable à l'extrême est la facilité de l'individu à s'adapter à cette gymnastique. Au cours des toutes premières leçons, le point capital est de pénétrer l'esprit de son élève, 2 grandes catégories de sujets :

1° Les analystes, qui font très bien le mot à mot le plus difficile et perdent pied dans la phrase la plus banale ;

2° Les synthésistes qui arrivent péniblement au mot à mot et suivent parfaitement la conversation la plus décousue, l'à-propos de leurs réparties faisant foi de leur bonne compréhension.

Enfin, tel individu, tout à fait réfractaire à la lecture faciale, va soudain se montrer habile lecteur si vous lui parlez d'un sujet qui lui tient au cœur.

*
* *

Il vous faut donc, dès les premières leçons, prendre possession de votre malade de façon, tout d'abord, à lui inspirer confiance, et à pouvoir l'aiguiller comme il convient.

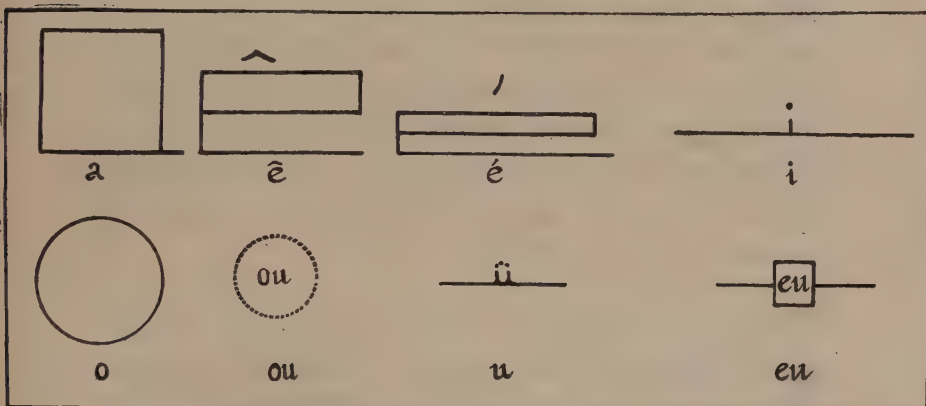
Il est nécessaire de ne pas oublier que vous avez comme élève un hypocondriaque, qui se défie de lui et des autres, qui a une personnalité bien accusée, une manière de penser qui lui est propre. Si vous ne profitez pas, dans tout cet ensemble qui vous est offert, des facilités que vous voyez et si vous ne tournez pas,

avec doigté, les difficultés, vous irez à un échec certain.

C'est assez dire que votre méthode doit être, avant tout, plastique, variant de nuance à l'infini, que, plus exactement, il n'existe pas de méthode. Le professeur de lecture sur les lèvres doit savoir assez de choses pour tirer parti de toutes les éventualités qui se présentent.

Voyez comment on peut procéder :

Au cours des deux premières leçons, vous enseignez



toutes les voyelles, plus les trois consonnes faciles. Pour les voyelles, je donne à mes élèves un schéma qui a pour avantage de leur supprimer les définitions. Pour les consonnes, je n'ai rien pu trouver de semblable.

Dès la fin de la première leçon, qui dure à peine une demi-heure, je dis à mon élève des phrases courtes et simples ayant trait à ses vêtements :

« Votre chapeau est noir, bleu (suivant la couleur réelle) ».

« Votre sac est, etc... »

« Votre manteau est chaud » — ou bien — « Vous n'avez pas de manteau ».

Ceci, neuf élèves sur dix le lisent très bien. C'est un succès facile, d'ailleurs — essayez avec n'importe qui, vous verrez — mais dont il faut tirer immédiatement profit. Vous montrez au sourd que cette chose qui lui paraissait impossible, hors d'atteinte : lire la conversation, il vient de le faire tout simplement. Et ici, il ne s'agit pas de se tromper dans la mesure. Au sourd très déprimé, profondément découragé, vous le dites sans correctif. Si, au contraire, vous sentez un individu prêt à croire qu'en quatre enjambées il est à Bordeaux, vous ajoutez : « seulement, n'oubliez pas que ceci est le début et que je suis obligée de commencer par le plus facile. Je ne puis vous cacher que, par la suite, nous rencontrerons de grosses difficultés ».

Donc, dès la première leçon, dès le premier contact, vous avez une opinion du sujet. La deuxième et la troisième leçon se déroulent sur le même modèle.

Après la troisième leçon surviennent, si je puis dire, les difficultés techniques pures : votre élève est un analyste ou un synthésiste, et avec, en plus, ses dispositions propres.

Vous avez remarqué, dans vos phrases des 3 premières leçons, qu'il saisit très facilement ou qu'il confond les sosies — c'est-à-dire les lettres qui ont la même forme faciale. Aussitôt vous vous jetez à l'eau avec lui et vous lui faites apprendre les sosies. Ceci bouleverse

entièrement l'ordre de vos leçons ; peu importe puisque cela lui convient ainsi.

Au contraire, vous avez noté une confusion inattendue, une difficulté anormale ; ne les laissez pas s'installer, tout de suite amenez la leçon qui y correspond. Bien souvent, cette leçon même ne peut s'y adapter, vous en faites une de toutes pièces, avec les éléments qui vous sont utiles. Une erreur est souvent beaucoup plus profitable qu'une bonne réponse. C'est pourquoi la confiance de votre élève est indispensable. Avec vous, l'amour-propre n'est plus de mise, qui, plus est, il est embarrassant. « Dites toujours ce que vous voyez », ai-je coutume de répéter à mes élèves — « si vous vous trompez, je vous expliquerai pourquoi et cela vous sera aussi profitable ». Tout ceci à condition d'avoir affaire à quelqu'un qui fait attention et qui comprend ce qu'il fait.

Donc, on ne m'en voudra pas de ne pas énumérer ici l'ordre des leçons, au cours desquelles j'apprends à mes élèves l'alphabet facial. En général, je cherche à aller du plus simple au plus difficile. J'en suis souvent empêchée car tous ne jugent pas du tout la difficulté de la même manière.

Quel que soit l'ordre et les ruses employés, à la fin ou au début des leçons, suivant encore les dispositions de chacun, je fais lire un certain nombre de phrases composées d'éléments non encore appris, telles que : jours de la semaine, mois de l'année, nombres, prix, dates. Puis les choses usuelles : « Bonjour Madame, ou,

Messieurs. Comment allez-vous ? où habitez-vous ? Comment vous appelez-vous ? Quel âge avez-vous ?

Et ceci, dès les *toutes* premières leçons. J'insiste beaucoup sur ce fait, car la lecture des images faciales isolées est terminée en dix leçons. Au cours de ces leçons, certains individus particulièrement doués adaptent ces images à de petites phrases courtes, puis à une conversation facile, et sont, à la fin, capables de suivre n'importe quel débat, n'importe quelle pièce de théâtre (voir obs. n° 4 et n° 7 et n° 11).

A l'extrême inverse, l'élève apprend les images faciale, les *sait* imperturbablement et n'en tire qu'un parti bien médiocre dans les mots les plus simples. Telle, une de mes élèves, qui lisait « ou — ê — an » et ne concluait pas « nouvel an » un 2 janvier.

Si, dans ce cas, vous piétinez sur le mot à mot, l'élève lira le mot et sera incapable de sauter les éléments inutiles d'une phrase, les ornements, pour ne porter son attention que sur les « mots-clefs ».

Il faut essayer d'entraîner l'élève à comprendre le sens d'une histoire courte, qu'il vous racontera, pour éviter les faux sens et la confusion qui en résulterait.

N'allez pas croire que cette deuxième catégorie soit plus fréquente chez les illettrés ; elle me semblerait bien, plutôt, l'apanage des gens cultivés qui, sachant mieux la langue, se perdent dans ses détails. Ou bien est-ce tout simplement une forme d'esprit que le hasard m'a fait plus souvent rencontrer chez les lettrés.

Autre point délicat : votre élève a du mal à vous suivre, surtout dans les petites histoires. Vous avez un stratagème simple pour l'y amener : vous commencez votre histoire sur un ton de voix que votre élève peut entendre, vous commencez à l'intéresser à ce que vous lui dites, vous voyez son attention s'éveiller ; à ce moment seulement vous baissez insensiblement la voix, très au-dessous du seuil d'audition. Votre élève croit qu'il vous entend encore et vous comprend fort bien. Cette victoire vous est souvent nécessaire pour relever le moral de votre élève au moment critique de la 6^e ou de la 7^e leçon. A ce moment vous avez abordé des quantités de difficultés qui ne sont point encore assez assimilées, vous avez un moment difficile à passer.

Si, d'autre part, vous voulez aller plus lentement ; si vous laissez plus de temps, vous risquez fort de voir le découragement s'installer. Dites-vous que c'est un petit rapide que vous rencontrez en remontant une rivière, et que vous ne le passerez qu'en déployant plus de force et en accélérant la marche jusqu'au delà.

Vers la 8^e leçon, l'élève normal commence à se sentir plus maître de la situation et pense, qu'avec le temps, il deviendra un bon lecteur.

En effet, le facteur temps est primordial. Il faut une année pour faire un bon lecteur, il ne lui faut que quelques leçons pour apprendre à le devenir. Pourquoi astreindre un individu à des leçons sans cesse renouvelées, si on peut, en quelques leçons, lui apprendre à

se perfectionner tout seul. On peut donc toujours commencer par une série de leçons, variant de 10 à 20, et d'une moyenne de 12.

Le résultat cherché est de mettre le sourd en état de continuer seul à se perfectionner.

Au bout d'un an de joies, pour avoir compris, dans le tramway, ce que disaient deux personnes à l'autre bout, de blessures pour n'avoir pas compris la réponse de l'agent, etc..., au bout de cette année, il deviendra probablement un bon lecteur facial.

Toutefois, ici nous sommes dans le domaine psychologique et vous aurez sûrement des individus qui vous quitteront lisant bien et qui, au bout de six mois, n'en feront plus rien. Il est inutile, dans ce cas, de se décourager, car une toute petite série de leçons va rétablir l'ordre des choses, quelquefois deux, voire même trois séries de leçons sont nécessaires. L'écueil est d'arriver aux leçons la vie durant : à vous de trouver les arguments adéquats pour l'éviter.

Il me reste à aborder la question fatigue. Est-ce très fatigant ? Oui, au début, sans aucun doute et il vous faut en avertir le sourd. D'autre part, il vous est utile de réduire au minimum cette fatigue ; quand vous voyez l'attention faiblir, haussez le ton, parlez au sourd de sa famille, de son métier, de ses lectures ; ce que vous en apprendrez vous permettra, par la suite, de mieux connaître celui que vous avez à diriger, de mieux vous mettre à sa portée.

Vous êtes arrivé au moment où il vous comprend, il

ne peut le nier. « Mais, je ne comprends que vous » vous dit-il. Vous vous arrangez pour faire venir une personne de son entourage et commencez une conversation à trois. D'autre part, vous lui faites expliquer quelque chose par une infirmière : la preuve est vite faite.

*
* *

Ainsi donc, pour me faire pardonner d'avoir été si longue dans ce chapitre qui me tient tant au cœur et qui probablement n'intéressera personne, permettez-moi de me résumer.

Apprendre la lecture faciale à un sourd, c'est enseigner les images faciales habituelles avec des procédés adéquats en tenant compte des difficultés psychologiques nombreuses et des difficultés techniques.

Pour se faire, ayant acquis la confiance de l'élève, vous l'entraînez par des questions et des histoires qui l'intéressent à lire ce que vous lui dites.

Vous vous adaptez à l'organisme compliqué et délicat du sourd.

Conseils à l'entourage du sourd. — Dès le début des leçons, la famille peut aider l'élève. Il faut lui parler face à la lumière, lentement, en articulant et à bonne distance. Un certain nombre de phrases simples seront, avec profit, répétées au sourd par un membre de sa famille. Plus l'entourage est complaisant et plus les progrès peuvent être rapides.

LE PROBLÈME DE L'ENFANT DEMI-SOURD

On trouve dans la plupart des écoles primaires, un certain nombre d'enfants dont l'audition est défectueuse. Il est évident que ces enfants ne sont pas à même de profiter de l'enseignement de leur maître au même titre que les enfants dont l'audition est normale. Aussi les médecins inspecteurs des écoles doivent-ils dépister ces surdités de l'enfance, tout comme ils recherchent et font corriger les vices de la réfraction.

En effet, le pourcentage des enfants durs d'oreille doit être important, et cependant aucune statistique n'existe sur ce point. La mesure de l'audition est chose délicate et longue à faire, et les médecins inspecteurs des écoles et assistantes scolaires ne sont pas organisés pour le faire.

Par contre, on s'est appliqué dans les écoles d'Angleterre au dépistage de la surdité. On a pris comme test de l'audition, non pas la montre — moyen infidèle et de valeur relative — mais la voix chuchotée et la voix haute. Le pourcentage global des enfants sourds dans les écoles de Londres a été de 2 % (deux pour cent). Et ce pourcentage est beaucoup plus élevé, si l'on prend uniquement les mauvais élèves.

En effet, l'enfant demi-sourd est avant tout un mauvais élève. Le maître ignore que l'enfant entend mal, l'enfant l'ignore lui-même, il est considéré comme idiot ou comme inattentif, indocile. A la rigueur, il entend assez bien pour comprendre la plupart des phrases quand il prête attention, et quand le maître parle très distinctement ; grâce à l'intuition et à l'habitude il devine le reste. Mais s'il se trompe en devinant, il répond mal ; le maître le croit inattentif et le punit.

On peut citer l'exemple de ce jeune Américain qui avait redoublé ses classes. La loi de son pays l'obligeait à aller en classe jusqu'à 16 ans. Il était extrêmement malheureux et devenait morose, sans entrain. A la fin, ses parents allèrent voir ses maîtres pour essayer d'obtenir qu'on le dispensât de l'école, avec l'espoir de pouvoir lui faire apprendre un métier. Le médecin examina ses oreilles, découvrit des lésions irréparables et insista pour que l'on essayât la lecture sur les lèvres, ce qui permit à l'enfant de faire de tels progrès qu'il est actuellement professeur de mathématiques dans une université (1).

J'ai eu moi-même l'occasion de m'occuper d'une enfant qui m'avait été envoyée d'un dispensaire d'otologie. Cette enfant est devenue sourde alors qu'elle savait déjà parler, vers l'âge de 3 ans 1/2. Elle est atteinte actuellement d'une surdité telle qu'elle ne distingue pas l'une de l'autre les voyelles criées à l'oreille. Malgré ses

(1) Voir GORDON BERRY in *Volta Review*, mars 1928, p. 127.

9 ans 1/2, lorsque je l'ai vue pour la première fois, elle ne possédait que le vocabulaire approximatif d'un enfant de 4 ans ; elle ignorait le sens des mots très usuels et simples tels que : lacet de chaussure, talon, coude, poignet, genou.

Néanmoins, au prix de quels efforts, sa maîtresse d'école était arrivée à lui apprendre à lire, mais l'enfant ne comprenait pas le sens de la plupart des mots qu'elle lisait, ce qui limitait définitivement le bénéfice qu'elle pouvait tirer de sa scolarité. D'autre part, l'enfant avait appris seule à reconnaître sur les lèvres de sa mère et de sa maîtresse les mots les plus usuels de son vocabulaire. Il fallait donc, pour développer cette enfant, lui donner à la fois le vocabulaire normal qui lui manquait, et lui apprendre à lire couramment sur les lèvres.

En utilisant une série de livres de leçons de choses, dès la fin de la troisième semaine, son vocabulaire s'est très vite développé ; elle a compris beaucoup plus largement le sens de ce qu'elle lisait. Il est à noter que, malgré le jeune âge auquel est survenue la surdité, l'enfant a conservé l'usage de la parole avec des fautes de prononciation assez facilement corrigibles, mais une voix monotone.

L'enfant a continué à fréquenter l'école sous la surveillance bienveillante de sa maîtresse qui avait compris tout l'intérêt de la lecture sur les lèvres. En 3 mois son vocabulaire s'est enrichi suffisamment pour lui permettre de suivre une conversation simple, en la lisant sur les lèvres.

Ce que l'intelligence de cette enfant, le dévouement de sa maîtresse et le hasard qui a voulu qu'elle puisse apprendre la lecture faciale, ont réalisé, ne devrait pas rester un fait isolé. Cette enfant n'était évidemment pas justiciable d'être instruite dans une école de sourds-muets.

On ne saurait nous objecter que cette enfant a été favorisée par des circonstances exceptionnelles. Elle fait partie d'une classe d'école communale de 62 élèves ; son père et sa mère sont des ouvriers italiens, parlant mal le français, ceci pour dire simplement que, même dans une classe chargée d'école communale, le professeur bienveillant et avisé peut enseigner des enfants sourds à qui on a appris par ailleurs la lecture faciale.

C'est en tout cas l'organisation adoptée dans 44 villes d'Amérique. L'enseignement primaire est rendu profitable pour tous les enfants sourds par la seule connaissance de la lecture sur les lèvres.

En Angleterre, par exemple, les écoles pour demi-sourds sont destinées aux enfants qui ne sont pas complètement sourds, mais si durs d'oreille qu'ils ont besoin d'une instruction spéciale. Les enfants passent une partie de leur temps à l'école primaire habituelle, et dès qu'ils ont appris assez de lecture faciale pour étayer leur audition déficiente, on décide leur retour à l'école commune. Les enfants durs d'oreille quittent l'école à l'âge habituel (14 ans). Un cours complémentaire est annexé à chaque école, et certaines d'entre elles com-

prennent également un département d'école professionnelle. Il existe :

5 de ces écoles publiques à Londres.

1 » » » » à Bristol.

1 » » » » à Glasgow.

Ajoutons-y 7 écoles privées du même genre en Angleterre.

Il est regrettable que les enfants demi-sourds ne trouvent pas en France un tel enseignement spécialisé.

OBSERVATIONS

Obs. 1. — Mme X..., 62 ans, surdité moyenne.

Première leçon : Le 8-12 1930. 27 leçons. Terminé le 2-3-31.

Résultat : Comprend très bien une conversation à 2 ou 3 personnes.

Obs. 2. — Mme X. , 66 ans, très grosse surdité.

Première leçon : Le 30-1-31. 22 leçons.

Résultat : En août 1931, cette femme passe un mois à l'hôtel, où elle fait illusion à tout le monde, sauf à une Anglaise qui parlait avec un accent terrible. A l'occasion d'une fatigue, ne lit plus rien pendant quelques jours, puis relit couramment.

Obs. 3. — Mlle X..., 30 ans, grosse surdité.

Première leçon : Le 31-1-31. Première série de 29 leçons, avec un très bon résultat. En octobre 1931, lit très bien une conversation générale avec des temps de repos. Très sujette au découragement, a des résultats variables avec sa fatigue. Le 6-1-32, nouvelle série. En fin juin 1932 lit couramment une conversation générale.

Obs. 4. — Mme X..., 30 ans, surdité moyenne.

Première leçon : Le 18-2-31. A la 6^e leçon comprend couramment. A la 8^e lit de l'anglais ; terminé à la 10^e. En octo-

bre 1931 croit avoir besoin d'autres leçons. En réalité, grosse progression de sa surdité à l'occasion d'une troisième grossesse. Lit parfaitement tout le monde. Va au théâtre.

Obs. 5. — Mme X..., 66 ans, surdité moyenne.

Première leçon : Fin avril 1931. En tout 22 leçons.

Résultat : Lit très facilement la conversation générale. Très mauvaise leçon les jours où elle arrive fatiguée. Après 3 mois de solitude ne suit plus du tout. En décembre 1931, ne lit plus que lentement. Nouvelle série de 6 leçons. Récupère vite car n'a pas oublié les images, mais ne fait plus facilement les *substitutions*. Avril 1932, 7 leçons. Nouvelle amélioration notable de l'audition comme après chacune des trois séries.

Obs. 6. — Mlle X..., 34 ans, surdité moyenne. Début 13-10-31. Onze leçons. Vendeuse dans une revue littéraire. Était obligée de faire répéter les clients. Apprend très vite les images faciales et les utilise à la compréhension des phrases. Lit aussi bien les noms propres. Revue au bout de 3 mois et au bout d'un an, lit parfaitement de face et de profil.

Obs. 7. — M. X..., 66 ans, surdité moyenne.

Première leçon : Le 15-12-31. Le 17-12-31 lit déjà très bien des phrases entières.

Garçon de recette. Continue parfaitement ses encaissements. Finit en 9 leçons. A un résultat parfait. Lit tout le monde. Va au théâtre.

Obs. 8. — Mlle X..., 18 ans. Surdité moyenne.

Première leçon : Le 22-12-31. Lit très bien de face, mal de profil. Terminé au bout de 11 leçons.

Obs. 9. — Mme X..., 45 ans. Très grosse surdité.

Première leçon : Le 19-1-32. Finit le 21-2-32. 12 leçons. Résultats excellents. Comprend très bien sa famille. Ne se sert plus de son cornet acoustique.

Obs. 10. — M. X..., 24 ans. Très grosse surdité.

Première leçon : Le 23-1-32. 12 leçons. Licencié en droit. Travaille dans un contentieux. Lit bien de face. Moins bien de profil. N'a pas la perception prompte.

Obs. 11. — Mme X..., 30 ans. Très grosse surdité.

Première leçon : Le 26-1-31. Finit en 7 leçons. Revue en octobre 1932. A un résultat parfait et suit une conversation à plusieurs sans aucun effort.

Obs. 12. — Mme X..., 62 ans. Grosse surdité. *Dépression mentale.*

Première leçon : Le 26-1-32; terminé en 12 leçons. Mais nouvelle crise de dépression mentale. Lisait très bien le préche de son pasteur et comprenait les infirmières.

Obs. 13. — M. X..., 45 ans. Grosse surdité.

Première leçon le 20-2-32. Terminé en 10 leçons.

Menuisier. Lit bien son vocabulaire réduit d'homme inculte.

Obs. 14. — Mme X..., 53 ans. Grosse surdité.

Première leçon le 29-2-32. 9^e leçon le 21-3-32. Lit très facilement une conversation à trois.

Obs. 15. — Mlle X..., 39 ans. Surdité moyenne.

Première leçon le 4-3-32. 10^e leçon le 4-4-32.

Secrétaire d'impresario. Le 7 juin en soirée, au milieu du bruit suit parfaitement une conversation à trois à voix normale.

Obs. 16. — Mlle X..., 24 ans, surdité moyenne.

Première leçon le 8-3-32. 12^e leçon le 2-5-32.

Modeliste chef d'atelier. Comprend très bien ses clientes en les regardant dans la glace pendant les essayages.

Obs. 17. — M. X..., 26 ans. Très grosse surdité de première enfance. Débilité mentale.

Première leçon le 15-3-32. Dixième le 30-4-32.

Résultats en rapport avec son intellect.

Obs. 18. — Mme X..., 34 ans. Surdité moyenne.

Première leçon le 5-4-32. 10^e leçon le 21-5-32.

Dessinatrice. Lit bien une conversation rapide et va même au théâtre.

Obs. 19. — Mlle X..., 9 ans et demi. Très grosse surdité de première enfance. Première leçon le 5-4-32. Mauvaise prononciation, peu de vocabulaire. 10^e leçon le 30-4-32, vocabulaire vite développé avec livre de leçon de choses. Lit bien les mots qu'elle connaît et prononce mieux. En cours de traitement.

Obs. 20. — Mme X..., 41 ans, surdité moyenne.

Première leçon le 30-4-32. 11^e leçon le 21-5-32.

Illettrée. Lit assez bien une conversation à sa portée.

Obs. 21. — Mlle X ..., 66 ans. Surdité forte.

Première leçon le 19-4-32. 14^e leçon le 31-5-32.

Ne lit pas très bien, se fatigue très vite. A revoir après les vacances.

Obs. 22. — Mme X..., 58 ans. Très grosse surdité.

Première leçon le 9-5-32. 11 leçons.

Lit très bien à ce moment-là et tombe malade.

Obs. 23. — Mme X..., 45 ans. Surdité assez forte.

Première leçon le 21-4-32. Arrêt à la 5  leçon.

Obs. 24. — Mme X... 35 ans. Surdité moyenne. Instable.

Première leçon le 24-5-32. Arrêt à la 6  leçon.

Obs. 25. — Mme X..., 49 ans. Surdité moyenne.

Première leçon le 2-6-32. 10 leçons. Fin en juillet 1932.

Blanchisseuse. Bons résultats.

Obs. 26. — Mme X..., 23 ans surdité moyenne.

Première leçon le 4-6-32. 10 leçons. Le 10 juillet lisait déjà très bien.

St no-dactylo, employée de bureaux.

RÉSULTATS

Les résultats sont variables avec les individus et sont, comme nous l'avons dit, fonction des indications.

Il faut faire, toutefois, la discrimination entre les résultats immédiats et les résultats éloignés.

Après la première série de 10 à 14 leçons — chiffre moyen comme vous pouvez voir d'après les observations — les élèves cessent leurs leçons, lisant fort bien leur professeur, leurs familiers s'ils en ont, les étrangers placés dans de bonnes conditions. A très peu d'exceptions près, les résultats immédiats sont excellents, mais il se produit ensuite un déchet.

Telle l'observation n° 1, qui lisait très bien à la fin de ses leçons ; or, vivant dans une famille de vieillards infirmes où elle ne peut comprendre personne, elle se retranche dans ses travaux d'aiguille et ne lit plus qu'assez mal maintenant. L'observation n° 3, elle, a nécessité des séries successives de leçons pour arriver enfin à un résultat excellent. L'observation n° 14 s'est découragée après la huitième leçon. Le n° 23 a été arrêté pour cause de maladie. Les n°s 25 et 26 n'étaient pas

tout à fait terminés lors de leur départ pour les dernières vacances.

Il nous faut mettre à part le n° 19, enfant de 9 ans et demi, sourde depuis l'âge de 3 ans et demi, et le n° 17, débile mental, sourd depuis l'enfance. Quant au n° 12, cette malade atteinte de dépression mentale, avait surtout été entreprise à titre de psychothérapie.

Il reste donc 18 résultats que l'on peut classer comme suit :

Résultats médiocres chez les illettrés	Résultats moyens chez des grands sourds anciens	Résultats bons et très bons chez de grands sourds anciens et sourds moyens	Résultats excellents donnant l'illusion de l'ouïe
2	5	7	4
N° 13 et 20	N° 9-10-14-21-22	N° 2-3-5-8-15-16-18	N° 4-6-7-11

Il ne m'a pas été donné de contrôler les résultats éloignés de plus de la moitié de ces malades, mais ceux que j'ai pu suivre m'ont permis de conclure que seuls le découragement et la mauvaise volonté, ou le défaut d'entourage intelligent et bienveillant, entraînaient un arrêt dans les progrès ou même la perte de ce qui avait été acquis.

Car le but cherché est de mettre le sourd en état de faire des progrès seul. Dans tous ces cas, les élèves, leur série de leçons terminées, étaient en mesure de se perfectionner sans mon aide.

A deux reprises, il m'a fallu redonner des leçons à d'anciennes élèves. L'une vivait seule, l'autre était toujours découragée.



Maintenant, voyons ce que sont ces résultats.

Dans les résultats moyens, la vie familiale peut être reprise sans effort ni pour l'entourage ni pour le sourd.

La conversation à deux est possible, quand l'éclairage est bon, avec à peu près n'importe quel interlocuteur. Nous ferons une exception pour les barbes et les moustaches.

La conversation générale n'est possible que sous de très bons auspices, avec des interlocuteurs qui prononcent bien, et quand le lecteur n'est pas trop fatigué.

Dans les bons cas, nous avons un résultat satisfaisant, même dans la conversation générale, toutefois avec une certaine fatigabilité. Au bout d'un certain temps de conversation générale fort bien suivie, on voit le regard fuir, devenir vague. Le sourd fatigué se repose — pour un temps court d'ailleurs — car, au bout d'un court répit son esprit reprend contact et il suit à nouveau.

Les malades de cette catégorie suivent fort bien l'idée générale, répondent avec à-propos. Ils font difficilement le strict mot à mot.

Il faut bien reconnaître, par ailleurs, que le mot à mot d'une phrase un peu longue et rapide n'est perçu que par les très rares élèves doués d'une façon spéciale.

Enfin, il y a la catégorie de ceux qui donnent l'illusion de l'ouïe, qui sont susceptibles de comprendre n'importe quelle conversation générale.

Le théâtre même est à leur portée, ainsi que les discussions d'affaires. Les noms propres n'ont plus de secrets, non plus que les langues étrangères.

La fatigabilité n'est pas sensiblement plus grande chez ces sujets que chez un individu normal. Ces malades font si parfaitement illusion qu'il faut leur parler dans le dos pour se rendre compte soudain de leur infirmité.

Mais, il faut bien dire que ce n'est pas seulement la technique labiologique qui peut les amener à cela. Il faut les obliger à s'intéresser à tout, à avoir l'œil aux aguets, et, comme ils ne peuvent plus tendre l'oreille, à lui suppléer par leurs yeux.

Donc rien d'étonnant à ce que les meilleurs résultats se voient chez les sourds récents dont l'intérêt pour autrui reste vif, qui naguère encore entendaient ce qui se disait, qui sont au courant du mouvement théâtral, littéraire, politique, et sont encore tentés d'y prendre une part active.

Ces malades souffrent de leur diminution, c'est une raison pour faire un effort. Un vieux sourd en est arrivé à un renoncement tel que l'effort ne lui paraît pas en rapport avec le fruit qu'il en attendrait.

CONCLUSIONS

La lecture faciale est le seul palliatif, à coup sûr inoffensif, que l'on connaisse de la surdité.

Pour les grands sourds, c'est souvent le seul moyen qu'ils aient de communiquer avec leurs semblables.

Pour les demi-sourds jeunes, c'est, pourrait-on dire, la meilleure assurance de lutter contre leur infirmité et de mener une vie normale.

Pour les enfants demi-sourds, c'est la condition *sine qua non* d'un bon développement intellectuel.

Si les résultats obtenus sont loin d'être parfaits, ils sont toutefois suffisamment encourageants pour justifier les efforts et la patience qu'ils nécessitent.

Vu, le Doyen
BALTHAZARD.

Vu, le Président de la thèse,
LEMAITRE.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLÉTY.

1932. Saint-Amand (Cher). — Imprimerie A. CLERC.
